

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, MARDI, 22 AVRIL 1847.

No 29.

MÉMOIRES

Sur l'Eglise du Canada, et sur le pays en général, depuis sa découverte jusqu'à l'établissement de l'Archevêché de Québec et la translation du siège du Gouvernement à Montréal en 1844.

DISCOURS PRELIMINAIRE AU CLERGÉ ET AU PEUPLE CANADIEN.

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.
VINC.

“L'Eglise catholique, dit Bossuet, est cette société, une, sainte, universelle et apostolique des fidèles répandus sur toute la surface de la terre.”

1^o. Elle est apostolique, parce qu'elle croit et enseigne tout ce que les Apôtres ont cru et enseigné; parce qu'elle est gouvernée par des pasteurs qui remontent jusqu'aux apôtres, par une chaîne non interrompue, de siècle en siècle.

2^o. Elle est universelle ou catholique parce qu'elle s'étend à tous les lieux: c'est-à-dire, que dans tous les tems, et dans tous les lieux, il y a eu, et il y aura une société visible et fidèle unis entr'eux, par la même foi, les mêmes sacrements; et conduits par un même chef. Sur tous les points du globe, sa doctrine a été prêchée, et continuera de l'être sans interruption; jusqu'à la fin des tems.

Enfin, elle est universelle quant au tems; parce qu'elle subsiste depuis le berceau du genre humain (1); qu'elle subsistera jusqu'à la consommation des siècles. Sous l'ancienne loi elle existait dans les promesses, les ombres, les figures. Dans la nouvelle, elle régnait et elle régnera par le Testament de l'Homme-Dieu; jusqu'à ce qu'elle soit appelée à s'asseoir sur le trône de l'immuable éternité; ceinte d'une auréole de gloire, prix de ses nobles travaux.

3^o. Elle est sainte, par Jésus-Christ, son Fondateur, source de toute sainteté, par les saints qu'elle a eus; qu'elle a, et qu'elle aura toujours dans son sein, par ses sacrements qui sanctifient; par sa morale qui est pure, et enfin, par sa doctrine, qui commande une sainteté sans bornes.

4^o. Enfin elle est une et indivisible, parce que les fidèles qui la composent ne font qu'un seul corps, un seul tout; dont Jésus-Christ est le chef invisible; et le Pape, Evêque de Rome, successeur de St. Pierre, le chef visible; c'est pourquoi, on la nomme Eglise Romaine. Elle est Une, indivisible dans sa foi, toujours prêchée d'une manière uniforme, dans le monde entier. En Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, et jusqu'aux limites les plus reculées de l'Océan.

L'Eglise Universelle ou Romaine étant un seul et même corps, toutes les Eglises particulières qui suivent la foi catholique, et obéissent au Pontife de Rome, sont les rameaux de cette Eglise Universelle, avec laquelle elles forment une union parfaite par la foi; comme le corps et l'âme, ne font qu'une seule et même personne par leur union intime. L'Eglise du Canada, constitue donc une partie de ce grand tout, et l'un des fleurons de la couronne brillante, qui décore la tête pleine de splendeur de l'Épouse de Jésus-Christ. Elle est sortie pure et sans tache du sein de l'Eglise catholique, romaine, comme l'or du creuset, pendant les pénibles épreuves auxquelles cette mère de toutes les Eglises fut soumise, dans la première partie du XVIe. siècle, par les attaques des apostats Luther, Calvin, et autres hérésiarques en sous-ordre.

Cette Eglise du Canada, ses sœurs dans les deux Indes, ont contribué à effacer le deuil que le débordement des hérésies avait répandu sur une partie de la chrétienté. Mais, loin d'étouffer le christianisme, ce cataclisme de monstrueuses erreurs eût pour effet, non seulement, de retremper les mœurs, de réformer la discipline, mais encore de faire briller, d'un plus vif éclat, la force, la grandeur de cette foi une, universelle: la foi catholique.—Un concile s'assemble à Trente. A l'éclat des réformes de discipline, (le feu de la foi demeura toujours pur et vif.) établies par cette célèbre assemblée; l'on vit s'allumer le feu divin qui embrâna les pasteurs et les fidèles. Toutes les nations, toutes les classes des sociétés catholiques, fournirent leurs nobles parts.

Alors surgirent miraculeusement les Thomas de Villeneuve, les Bartholomé des Martyrs, les Charles Borromée, les Pie V, les Ignace de Loyola et son admirable Compagnie de Jésus dont St. François Xavier grand parmi les saints, honoré par les Canadiens, fut une colonne brillante; les Cajétan de Sienna, les Vincent de Paul, les Pierre d'Alcantara, les Jean de la Croix, les

Thérèse de Cépède, les Françoise de Chantal, les Angèle et une foule d'autres. Des communautés religieuses, des Séminaires s'élevèrent, comme par enchantement, sur tous les points du globe; et de leur sein sortirent des légions de missionnaires, ardents apôtres jaloux de marcher au martyre, sous la bannière de l'Eglise pour défendre la foi catholique, en développer la doctrine, sauver les âmes de la contagion des hérésies, et, par un élan sublime, voler sur tous les points, à la conversion des infidèles.

“C'est cette religion divine, dit Bernault Bercastel, qui, resserrée dans quelques parties du vieux monde ouvrit les portes du nouveau, par l'entremise de Christophe Colomb. Dieu sembla rapprocher les contrées les plus éloignées, pour donner une nouvelle issue à sa religion. C'est à cette religion divine que nous devons cet élan donné à toutes les entreprises qui par contre-coup devaient servir à étendre le règne de Jésus-Christ dans un nouveau monde.”

Quittons cette région de sublime grandeur, et revenons à notre pays. Si nous en suivons l'histoire, les premières traces de la colonisation, les phases diverses des dissensions intérieures, nos combats contre l'ennemi du dedans et du dehors, nos transformations politiques, enfin nos luttes animées pour l'établissement d'un régime constitutionnel, nous sommes forcés de reconnaître, que le bras tutélaire de la religion a soutenu notre foi et notre courage, dans l'avenir qui nous est destiné. Jetons les yeux autour de nous. Qui a fondé nos établissements nationaux d'éducation, où une brillante jeunesse reçoit une instruction appropriée au progrès des lumières, et dans lesquels ont été formés ceux que leurs talens, leurs connaissances placent à la tête des affaires tant ecclésiastiques que politiques? L'Eglise catholique. Qui a doté nos séminaires, d'où chaque année, de jeunes soldats du Christ, s'élançant au combat pour défendre la foi, et porter avec notre nom Canadien, le flambeau de la civilisation dans les régions lointaines et barbares? C'est encore l'Eglise catholique.

Si nous sommes bien pénétrés de ces vérités, nous reconnaitrons qu'aucune institution humaine n'eût jamais pu maintenir parmi nous, cet amour ardent de nos institutions ni ce culte des souvenirs; reportons donc à la religion, nos hommages! En elle nous avons trouvé l'ancrage du salut! nous lui devons notre nationalité, et les progrès que nous avons faits pour arriver à une civilisation plus avancée! La lecture de ces mémoires démontrera que la population Française du Canada, lancée au bout du monde, faible et peu nombreuse au sein d'immenses forêts couvertes de frimats, et remplies de bêtes fauves; environnée de peuples barbares, a pu se multiplier, conserver son type national, son individualité, sa religion, sa langue, ses mœurs, ses lois, et ses coutumes sans aucun mélange quelconque.

Nous avons pu le reconnaître, en voyant dérouler, sous nos yeux, les faits contenus dans ces Mémoires. Le catholicisme, en effet, embrassant les intérêts du ciel et de la terre, renferme tous les germes de la viabilité, et de la vraie liberté. Comme Dieu, son fondateur, il ne veut pas commander à des esclaves, mais à des hommes appelés à la liberté. (2) C'est par son caractère expansif et civilisateur, par ses tendances progressives et généreuses; que cette religion divine se distingue des religions immobiles et abrutissantes de l'Asie, et des vaines opinions de l'erreur.

A son école, l'on a compris, au Canada, qu'il n'y a aucune incompatibilité entre les lumières politiques, nécessaires au maintien des libertés civiles, et la lumière évangélique, qui dirige l'homme vers le terme supérieur de la foi.

A cette réflexion ajoutons ce que M. Gaillardet éditeur du *Courrier des Etats-Unis*, disait des Canadiens, lors de son voyage en Canada, dans l'année 1843, en parlant de leur langue et de leur religion. “Ce signe divin, ce cachet distinctif de prédestination que la nature a marqué au front d'un peuple, il faut le conserver..... Ne parlez plus Français, et demain il n'y aura plus de Canadiens; mais vous ne serez pas plus anglais pour cela: car entr'eux et vous il restera toujours un ahyne... Une ligne de démarcation vous sépare depuis la terre, jusqu'au ciel.... Mais avec vos co-habitans d'origine britannique, vous devez être amis dévoués, et alliés fidèles, c'est votre devoir, c'est votre intérêt.

“Une autre égide que la Providence vous a mise en mains, c'est la religion que vous pratiquez, en même tems que la langue de vos pères. Le Canada Français subsistera, tant que ces deux piliers ne lui failliront pas. Or, d'après ce qu'il m'a été donné de voir de vos institutions religieuses et sa

(1) Elle naquit le jour que naquirent les jours.

Racine le jeune. Poème de la religion.

(2) In libertatem vocati cetis. Gal. V.